

ROYALISTE

BI-MENSUEL DE L'ACTION ROYALISTE

Directeur politique : Bertrand Renouvin

26 OCTOBRE AU 8 NOVEMBRE 1978

8^e ANNÉE — N° 279 — 4,00 F

qui peut s'exprimer ?



**grèves :
le service
public
en question**

page 3

**le drame
du liban**

page 4

**l'avenir
de mayotte**

pages 6 et 7

**les mémoires
de
la comtesse
de paris**

page 8



Qui peut s'exprimer? Tout le monde en principe. Mais en réalité ceux qui disposent déjà de la puissance, ou de l'argent. Pour les autres, la liberté d'expression se rétrécit comme une peau de chagrin, comme le montre Bertrand Renouvin dans son *Editorial*, tandis que Jacques Blangy révèle ce qui se cache sous le discours libéral avancé du Figaro Magazine. (Notre **presse au crible**). Un monde totalitaire s'installe, mobilisant des forces contraires et jumelles au service du néant, tandis que, dans l'ombre, les totalitaires de droite et de gauche sont en train de se retrouver (les *Idées* de Gérard Leclerc).

Néant politique, et abandons sociaux. Les grands services publics meurent, tués par le cynisme gouvernemental et l'aveuglement des syndicats (La *Nation française*).

Et le monde, comment va-t-il? Au Liban, chaque camp rejette sur l'autre la responsabilité du sang versé. Difficile d'y voir clair! Mais le cynisme des grandes puissances ne peut être mis en doute (nos *Chemins du monde*). De son côté, Michel Fontaurrel revient de Mayotte et nous donne (dans nos *pages centrales*) un reportage riche et vivant. Avec pour terminer, de bien graves questions...

Que ferons-nous face au totalitarisme et aux impérialismes? D'abord renouer avec une vraie légitimité, recréer les autonomies locales que l'Ancien Régime avait connues (notre *Entretien avec Emmanuel Leroy Ladurie*) et faire en sorte que chaque peuple retrouve sa tradition profonde (l'article de G. Sartoris sur les récits hassidiques de Martin Buber).

un magazine pour les pauvres

Pour la première fois dans la presse française pour le prix d'un seul vous en aurez deux. Le journal quotidien, en l'occurrence le *Figaro*, et en prime chaque week-end le *Figaro-magazine*. Selon son directeur, Louis Pauwels, ce magazine « propose un autre niveau d'information dans tous les domaines de l'actualité politique, économique et sociale. Il accorde cependant une place privilégiée à la culture et à l'art de vivre. Pourquoi? En dernière analyse, c'est le climat culturel qui détermine le sens des valeurs et par là, le destin des sociétés. Et c'est l'art de vivre qui fait le civilisé ».

Tournons les pages et voyons la culture et l'art de vivre qui nous sont proposés dans ce luxueux magazine aux brillantes signatures à portée de toutes les bourses par la modicité de son prix.

Élément désormais déterminant de notre culture : le quotient intellectuel avec comme angoisse celle d'être admis ou recalé à l'examen d'admission de la MENSÀ. Philippe Bouvard nous conte d'une façon ironique une « session dans un petit appartement du XVI^e arrondissement transformé en salle de classe »... Pour devenir membre de la MENSÀ, il convient de posséder un quotient intellectuel d'au moins cent trente-deux points. Et pour atteindre ce score, il faut résoudre des problèmes du genre... : J'ai acheté quelques assiettes en solde. Rentré à la maison, j'ai remarqué que les deux tiers d'entre elles étaient ébréchées, la moitié fendues, un quart ébréchées et fendues. Seules deux étaient intactes. Combien en ai-je achetées en tout »... « Je rendis une copie blanche » avoue Bouvard. Nous compatissons à son malheur, il ne fera jamais partie de l'élite...

Alain de Benoist, chroniqueur de la rubrique *Idées*, a par contre un quotient intellectuel qui lui permettra probablement de faire partie de cette nouvelle aristocratie annoncée par son maître-penseur Nietzsche. « Nietzsche

annonce le dépassement de l'homme par l'homme, l'avènement d'une nouvelle aristocratie, la transmutation de toutes les valeurs ». Aristocratie dont il précise dans le numéro suivant que c'est son style, sa distinction qui la séparera de la plèbe. « Le style c'est l'homme : vieille formule. Iversen, le héros de la ville, roman d'Ernst von Salomon déclare : « Peu importe ce qu'on pense; ce qui compte c'est la façon de penser ». Propos à peine paradoxal, mais qu'une certaine classe d'hommes (une classe qui n'a rien à voir avec la lutte des classes) aura toujours du mal à comprendre ». Et de terminer son article par une citation de Nietzsche « Plus nous nous élevons et plus nous paraissions petits à ceux qui ne savent pas voler ». De Benoist lui vole, vole, bientôt il sera sur orbite. Quant à nous pauvres terriens...

Enfin, avec l'interview de Raymond Ruyer, professeur de philosophie à Nancy et traducteur de la « Gnose de Princeton », la boucle est bouclée. On nous propose « l'art d'être toujours content ». « J'ai vu vivre ces nouveaux gnostiques. Ils mettent en pratique cette sagesse occidentale que j'appelle l'art d'être toujours content. Ils disent qu'il faut collaborer modestement au travail qui s'opère dans l'univers, gagner sa vie régulièrement mais fuir les métiers qui obligent à des efforts incessants d'offensive et de défensive, ne pas rejeter au contraire les métiers monotones qui permettent d'être libre psychiquement, vivre avec la notion du vertical sans toujours se contenter des soucis horizontaux ». Tout est bien dans le meilleur des mondes.

Passons maintenant à l'art de vivre que sous-tend cette curieuse philosophie. Première rubrique : les voyages. Si vous êtes millionnaire, vous ne serez pas déçu. On vous propose (*Figaro* 7 octobre) un séjour à l'île Maurice, cette « perle sucrée de l'océan Indien » où vous pourrez vous reposer dans de superbes

hôtels, pêcher le « marlin bleu » ou chasser le cerf. Ou alors (*Figaro* 14 octobre), un week-end à New York. Laissons parler Jean Creiser « Le luxe disait Coco Chanel, c'est le contraire de la banalité. Nous vous proposons aujourd'hui quelque chose d'un peu fou : un week-end dans la ville la plus sophistiquée du monde, un week-end à New York. Ce n'est certes pas bon marché mais au diable l'avarice : Du super luxe : voyage en Concorde, Cadillac privée à l'arrivée à Kennedy Airport, séjour à l'hôtel Pierre, le plus élégant de Manhattan... » Formidable. Prix ? Plus de 12 000 francs.

Si les voyages ne vous intéressent pas ou si vous n'avez pas la patience d'attendre des dizaines d'années pour économiser l'argent nécessaire alors Madame *Figaro* vous propose d'arranger votre intérieur. Quelques appartements modèles sont présentés. La chambre d'Isabelle d'Ornano « lustres, balcons intérieurs, grande bibliothèque sombre et somptueuse » nous donne plus l'impression d'être dans une chambre du château de Versailles que dans un appartement parisien. Ou (*Figaro* 14 octobre), le Salon irréal de Ludmilla Tcherina. « Les gens sont toujours un peu surpris quand ils viennent pour la première fois... on le serait à moins. En entrant, le soir, dans le salon « argent » de Ludmilla Tcherina, éclairé par la lumière dorée des bougies, on pense au Théâtre. On pense à une caverne aux trésors un peu extraordinaire. A un arrangement fantastique imaginé par Cocteau pour l'un de ses films. On pense aussi à un décor de ballet surréaliste. Enfin on pense à tout sauf à la pièce d'un immeuble bourgeois du VIII^e arrondissement récemment aménagée ».

Ah! merci M. Hersant d'avoir créé un magazine bon marché afin de permettre aux pauvres gens de s'informer.

Jacques BLANGY

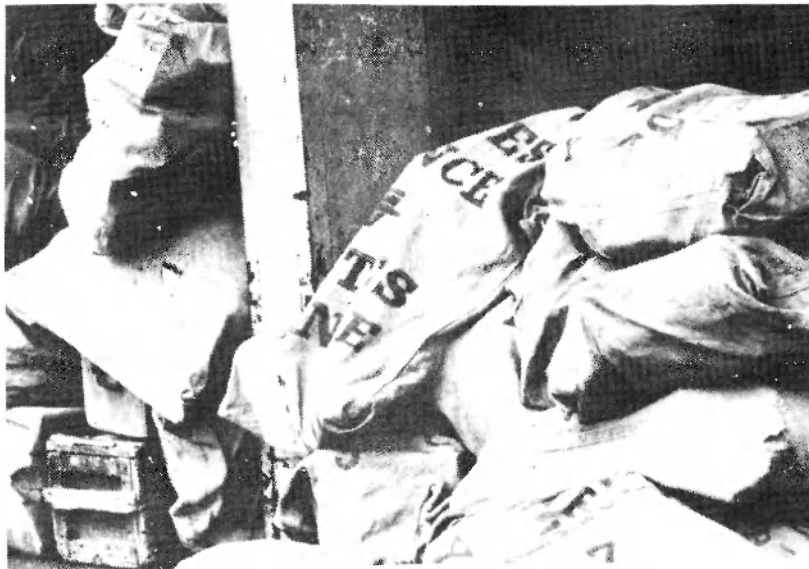
grèves aux p.t.t. à la S.N.C.F. ...

Syndicats irresponsables? Cela est très net au sein des PTT où un savant dosage de grèves tournantes a désorganisé un peu plus le service. Tantôt les centres de tri, tantôt les facteurs bloquent la distribution du courrier. Résultats : celui-ci met en moyenne huit jours pour parvenir en région bordelaise et un pli posté de Bonneuil-sur-Marne pour ... Bonneuil-sur-Marne met également une petite semaine. Le combat des syndicats est en l'occurrence d'autant plus douteux que la mise en service de trieuses automatiques amène certains postiers à se demander comment ils arriveront à faire encore semblant de travailler. Et le rapport Ripert constate que de 1970 à 1976, les effectifs des PTT ont progressé à un rythme plus rapide que celui du trafic. Moyennant quoi le courrier ne passe plus... et les syndicats lancent des grèves supplémentaires pour protester contre la dégradation du service!

PTT : LE FOUTOIR TRANQUILLE

Est-ce à dire qu'il faille en la matière innocenter le pouvoir. Certainement pas. Il recueille en ce moment les fruits amers de l'abandon par Raymond Barre de la politique des contrats de progrès qui garantissaient une progression régulière du pouvoir d'achat des postiers ainsi que de l'amélioration de leurs conditions de travail. Or ces dernières restent par endroits franchement déplorable en région parisienne où les postiers du tri doivent faire parfois une journée allant de 7 h 45 à 12 h... puis de 16 h 30 à 19 h ce qui, compte-tenu des dimensions de la région parisienne et de la longueur des trajets oblige bon nombre d'employés à s'absenter de leur domicile de 6 h 30 à 20 h. Une meilleure répartition du personnel s'avère indispensable.

Par ailleurs, l'Etat semble par trop se résigner à la dégradation du trafic. Le rapport Ripert



le service public en question

Le goût de l'efficacité et le sens du service public qui faisaient naguère l'orgueil de la SNCF et des PTT s'évanouissent en fumée à l'époque du libéralisme avancé et des syndicats irresponsables.

préconise que l'on substitue à la règle de rapidité celle de régularité et que l'on renonce au principe J + 1 (c'est-à-dire distribution des plis le lendemain du jour où ils ont été postés). De la sorte, on aurait une distribution plus tardive dans les régions les plus éloignées du lieu d'expédition. A l'heure où le train et l'avion postal mettent à quelques heures de distance Lille de Nice, Strasbourg de Brest, c'est se moquer du monde. Il est vrai que le rapport Ripert considère sans barguigner que les PTT sont voués à devenir un service marginal dans la mesure où le développement de l'informatique amènera les grandes entreprises à les utiliser de moins en moins.

SNCF : L'ETAT RAPACE

La même désinvolture poussée cette fois jusqu'au cynisme caractérise la façon dont l'Etat considère le problème de la SNCF. Nous avons dans ces colonnes (1) déjà expliqué comment l'Etat voulait transformer les contrôleurs en flics en faisant payer à tous les voyageurs sans billet même si ceux-ci n'ont pu le prendre pour des raisons

matérielles une surtaxe de 20 %. Cette manœuvre est une des raisons de la grève de protestation du 1^{er} octobre suivie à 80 % au niveau national. Mais cette grève a été provoquée également par la peur du personnel de voir la SNCF démantelée. Ainsi le rapport Guillaumat prévoit froidement la suppression d'une gare sur trois du réseau national dans les quinze années à venir. On commencera d'abord par les stations les plus petites mais au terme du processus des gares de l'importance de Blois seraient touchées. Une liaison par car entre ces stations désaffectées et la gare la plus proche serait assurée... sous réserve qu'elle ne soit pas trop déficitaire. Sinon la liaison serait privatisée. Avec la flambée des prix qui s'ensuivrait... Bref, le moyen idéal pour rassurer un peu plus rapidement la désertification des régions sous-développées du Sud-Ouest du Massif Central et de l'Ouest. Et vive l'aménagement du territoire! Vive la solidarité nationale!

Solidarité nationale qui apparemment doit selon nos gouvernants s'appliquer tout particulièrement aux personnes âgées et aux familles nombreuses. C'est pour

cela que l'on envisage de supprimer la carte vermeil et les réductions attachées à la carte de père de famille nombreuse. De même, les bons de zone qui permettraient aux gens de condition modeste habitant les grandes villes de s'offrir un voyage week-end à prix réduit dans la région et les bons dimanche sont quasi-supprimés puisque leur maintien est laissé à la discrétion de chaque gare. Enfin, il est question de supprimer les billets touristiques. Il n'y a pas de petits profits. En vertu de ce principe d'ailleurs, des compressions de personnel inquiétantes et dangereuses pour la sécurité sont prévues : ainsi dans les autorails de la poste, le deuxième agent SNCF pourrait être éliminé et son travail confié au postier qui fait le tri dans le grain pendant le voyage.

Il est à croire que le gouvernement Barre s'est donné pour mission d'incarner jusqu'à la caricature le portrait que nous traçons dès 1974 de l'Etat Giscard : la dictature d'une caste indifférente au bien commun et désireuse de renforcer les privilèges liés à l'argent.

Arnaud FABRE

(1) Royaliste no 269 - 20 avril 1978.

ROYALISTE

BI-MENSUEL DE L'ACTION ROYALISTE

17, rue des Petits-Champs,
75001 Paris

Téléphone : 742-21-93

— Abonnements :

3 mois : 30 F

6 mois : 50 F

1 an : 90 F

soutien : à partir de 150 F
C.C.P. Royaliste 18 104 06 N
Paris

— Changements d'adresse : joindre la dernière bande d'abonnement et 4 F en timbres pour les frais

— Les illustrations et les photos de ce numéro ont été fournies par le groupe audiovisuel et sont la propriété du journal

— Directeur de la publication : Yvan AUMONT

— Imprimé en France - diffusion N.M.P.P.

N° Commission paritaire : 51700

le drame du liban



Un déluge de fer

Le drame du Liban est un déchirement. Pour qui a séjourné dans ce pays et reçu tant de témoignages d'amitié, il n'y a pas de doute que le Liban chérit la France comme aucun autre peuple.

Nos liens avec lui remontent à un passé si lointain, ils se sont si souvent renoués à travers l'histoire, que son destin devrait nous toucher plus que tout. Pourtant, il est bien difficile de parler des événements présents. Cette terre brûlée de passions et de contradictions est l'enjeu de ses voisins, la victime de leur affrontement, ainsi que du jeu des grandes puissances.

Ce petit pays de 3 millions d'habitants (5 million vivant dispersés à travers le monde) a toujours constitué une mosaïque de peuples, fait coexister musulmans et chrétiens de diverses confessions et rites, non sans problèmes. La naissance d'Israël, les activités des Palestiniens n'ont pu qu'attiser les oppositions au point de mener le pays à la guerre civile. Déjà, en 1958, les troupes américaines avaient rétabli l'unité brisée par un premier conflit intérieur. Hier, c'étaient les troupes syriennes de la force de dissuasion arabe qui devaient maintenir l'existence menacée du pays. Et ce sont ces mêmes troupes qui font tomber un déluge de feu sur Beyrouth-Ouest où vivent 150 000 chrétiens. Pourquoi?

Et d'abord peut-on parler de génocide? Notre ami Pierre Andreu, qui fut longtemps correspondant à la télévision française à Beyrouth, s'insurge contre cette idée. Génocide s'applique au massacre des Arméniens par les Turcs, des juifs par les nazis. Mais pas à l'action des Syriens. Et de nous faire remarquer qu'à Beyrouth-Est et à Tripoli, les chrétiens qui vivent en milieu musulman ne sont pas inquiétés et peuvent se rendre aux offices

dans les différentes églises. D'autre part, si 85 % de la communauté maronite soutient les milices, Chamoun et Gemayel, les chrétiens de rite grec, catholiques ou orthodoxes se gardent bien de les suivre dans leur entreprise. Enfin, le patriarche maronite manifeste beaucoup de prudence.

Mais, répondent à cela d'autres observateurs : les milices sont nées de la volonté d'un peuple sans défense de se protéger contre la « gauche progressiste » et les Palestiniens. D'autre part, Assad n'attendait qu'une occasion pour

intervenir afin de réaliser le rêve d'une grande Syrie.

Contre-argument : Assad en intervenant a rompu avec la gauche libanaise et a sauvé les maronites d'une défaite certaine. N'a-t-il pas proclamé son intention de les rattacher définitivement au monde arabe, les protégeant ainsi d'un écrasement politique? Et les dirigeants chrétiens, ne caressent-ils pas le rêve d'un îlot chrétien, d'un minuscule Etat qui deviendrait autonome avec l'aide des Américains et des Israéliens? Ces mêmes dirigeants ont toujours

prôné la politique du « tout ou rien », Chamoun, homme des Etats-Unis, est farouchement opposé à toute réforme sociale.

Enfin, M. de Guiringaud n'a-t-il pas affirmé que c'étaient les milices chrétiennes qui avaient provoqué les Syriens. Cette déclaration a fait scandale. Le sort affreux des chrétiens de Beyrouth aurait dû retenir le ministre des Affaires étrangères de sembler cautionner les massacres des chrétiens par les Syriens. Massacres qu'il faut faire cesser.

Qu'est-il possible de faire? Si seulement, ne comptaient dans l'affaire que les intéressés. Mais ils sont eux-mêmes manipulés par la politique des grandes puissances qui se servent d'eux comme moyen d'échange. Donner quelques contreparties à la Syrie en échange du Golan, fournir des alibis aux Israéliens neutraliser les Etats arabes modérés et mettre un point final à l'agitation palestinienne...

Malheureusement à ce jeu, ce sont toujours les pauvres, les plus déshérités qui sont victimes. Aujourd'hui, ce petit peuple paisible de Beyrouth, constitué de petits artisans et commerçants. Dans ce genre de conflit, soutenir la cause des opprimés et des massacrés, c'est prendre le bon parti, à condition de ne pas en changer au profit de manœuvres louches.

Le président Sarkis représente le symbole d'un Liban encore uni. Puisse-t-il sauver ce qui peut être sauvé avec la compréhension de ses corréligionnaires.

Michel DOHIS

Jean paul II

Après le sourire de Jean-Paul I^{er}, la force tranquille de Jean-Paul II. Un athlète de la foi, un homme venu de la chrétienté la plus vivante du monde. En pays marxiste! Voilà qui nous en bouche un coin, dans nos pays essoufflés, ratiocinants et décadents. Les commentaires unanimes sur l'audace des cardinaux sonnent juste. Oui, il est vrai que cette vieille institution a fait preuve d'une vitalité et d'un génie du renouveau prodigieux. Evidemment, il n'y a pas lieu d'anticiper sur l'avenir. Mais j'ai comme l'impression qu'avec le cardinal de Cracovie, beaucoup de lieux communs risquent d'être bouleversés et que les distinguos des idéologues pourraient en prendre un vieux coup. Une tradition qui se révélerait infiniment plus créatrice que le progressisme niais, une jeunesse qui naîtrait d'une vraie fidélité.

Pierre Daix, quelques trois heures après l'annonce de l'élection de Jean Paul II, donnait le commentaire le plus fort et le plus pertinent de la soirée. Le cardinal Wojtyla, disait-il, a été le témoin de deux faits considérables : la persécution de l'Eglise du silence mais aussi, l'effondrement du marxisme, sa faillite absolue. Et l'on s'aperçoit que le message chrétien est la seule voie qui permet à la jeunesse de l'Est de ne pas désespérer. Dans la bouche de l'ancien militant communiste, de celui qui « crut au matin », l'événement prenait son vrai sens et devenait signe.

Gérard LECLERC

La vie politique fabrique comme autant d'armes, ses mots d'ordre, les étiquettes que les adversaires se collent mutuellement sur le front, ses injures, ses fétiches. L'effet grossissant des médias contribue à rendre l'ensemble plus sommaire encore, mais en lui donnant, par delà les méandres et fluctuations du quotidien, une vie autonome. Aux yeux des télé-spectateurs se trémousse la langue de bois politicienne comme un mauvais ballet dont la partition obéit à de strictes règles. André Harris et Alain de Sédouy qui se sont fait une vocation d'iconoclastes et de pourfendeurs de mythes, s'attaquent aujourd'hui à cette fantasmagorie (et le mot doit être pris au sens strict du dictionnaire : art de faire apparaître des fantômes à l'aide d'illusions d'optique). Non pas en révélant les procédés et les machinations grâce à un tour dans les coulisses mais par leur méthode habituelle : l'enquête sur le terrain, la chasse au réel, la conversation avec la base. Ça vaut la peine.

On découvre beaucoup de choses intéressantes à travers ce voyage qui nous fait tour à tour rencontrer Jacques Benoist-Méchin et Jeannette Vermersch, le maire et l'évêque du Havre, Jean-Pierre Soisson et François Mitterrand, Jacques Attali et Alain de Benoist. Certaines effrayantes. Il est un peu terrifiant de constater qu'au soir de leur vie, vieux collabos et vieux stals ne désarment pas, ne parviennent pas à rejeter les idoles sanglantes de leur jeunesse et de leur maturité. Guérit-on du microbe de la religion séculière ? Lorsque François Brigneau, l'éditorialiste de *Minute*, déclare qu'au sortir de la guerre, il ne s'est pas posé de problème (« *Non et non* ») sur les camps de concentration nazis, et qu'aujourd'hui encore il justifie sa participation à la milice, cela fait frémir tout comme le *Credo* de Jeannette Vermersch que n'ont pu ébranler les soixante millions de victimes de Staline : « *Non, je ne crois pas au héros sanglant... je crois au contraire qu'il a été un grand homme pour son pays. Mais les gens changent et il a perdu le sens des réalités...* » En même temps, on se dit que Brigneau ou Vermersch sont aussi victimes, entraînés par un courant, happés par l'engrenage, plus pitoyables qu'haïssables.

TOUS DE DROITE ?

S'ils ne faisaient profession d'empirisme absolu, on affirmerait qu'Harris et Sédouy ont une thèse et qu'ils veulent la démontrer. La gauche règne dans l'empyrée des sentiments généreux et des utopies, la droite dans les réalités. C'est bien pourquoi socialistes et communistes, lorsqu'ils détiennent le pouvoir, exercent de vraies responsabilités, se comportent en hommes de droite, autoritaristes et conservateurs. Soisson à Auxerre et Duroméa au Havre, c'est du pareil au même, avec quand même plus de démocratie directe chez le giscardien. Le diagnostic est probablement juste, mais dans cette marge étroite de la grille d'interprétation que nous proposent les deux compères. Grille un peu sommaire, schématique et à la limite, déformante. S'il n'y avait la

qui n'est pas de droite ?



par
gérard
leclerc

conversation continuelle le côté vivant, autobiographique de leurs interlocuteurs, cela pourrait tourner au procédé et vite devenir insoutenable. MM. Staline, Hitler, Mao, Pol Pot, Amin Dada, Pinochet, Enver Hodja, tous hommes de droite ? A gauche, il resterait Proudhon et le courant socialiste français, Marx et Rosa Luxembourg, tous les utopistes qui n'ont jamais mis leurs idées en application. Non, vraiment ce serait trop facile ! Comme si l'utopie et le pouvoir ne pouvaient marcher ensemble, et le pouvoir se trouver ainsi investi d'une force redoutable. Ce que Soljenitsyne appelle le caractère multiplicateur de l'idéologie.

Harris et Sédouy répondront qu'en cours de livre, ils ont singulièrement affiné leurs moyens d'investigation. Avec Claude Roy, ce transfuge de l'Action française, en rupture de ban avec le Parti communiste et qui sait jeter sur son passé de droite un regard qui n'a rien de manichéen : « *Maurras est un nœud dogmatique de contradictions fabuleuses, qui ont d'ailleurs fait exploser l'Action française. Il y a quatre ou cinq Maurras. On en lit jamais qu'un ou deux... Le Maurras de Martigues, le Maurras méridional, félibrige, le Maurras des provinces (au pluriel), des libertés (au pluriel)... l'occitanisme, le félibrige, la langue d'oc ce sont aujourd'hui des thèmes de gauche* ». Alors, allez vous y retrouver !

DEGRE ZERO DE LA PENSEE

Il y a contradiction et contradiction. La vie ne s'enferme pas en quelques principes simples non antagonistes. Le paradoxe est de tous les jours. Tête à droite, cœur à gauche, qu'importe. Le contraste est souvent le meilleur garant de la force d'une pensée. Mais je fais une hypothèse : s'il n'y avait plus de pensée aujourd'hui ! Si les partis, leurs états-majors se contentaient d'un ronron idéologique dont ils se moquent éperduement. Et si, en conséquence, nous avions un alignement à la moyenne, un pseudo-réalisme technocratique avec quelques procédés de gestion et un service de mar-

keting électoral. Dans cette hypothèse, la droite pas plus que la gauche ne serait fidèle à elle-même, puisque d'Etre, et de fidélité à cet Etre il ne serait plus question. Alors, pourquoi encore une droite et une gauche ? Parce qu'il y a le passé qui vous tient toujours, mais surtout parce qu'il y a des classes dont la structure ne coïncide qu'imparfaitement avec le schéma marxiste, mais dont le clientélisme fait les choux gras des appareils.

Retour au réalisme ? Si l'on veut, dans la mesure où les religions séculières font moins recette (mais ces religions sont autant de droite que de gauche). Fort médiocre réalisme, peu capable d'affronter les réalités considérables de cette fin de siècle et qui pourrait bien cacher surtout une haine de la pensée. C'est-à-dire une indifférence à l'être, au pourquoi et aux fins des choses. Les quelques rares philosophes politiques qui nous restent, vivent tout à fait en marge du combat politique, et la vie intellectuelle est beaucoup plus encombrée de « psi », de sociologues anthropophagiques que de penseurs (au sens de Heidegger).

Dans la haine de la pensée, il y a place encore pour certaines formes particulières de la raison, mais sur un fond d'égoïsme absolu. Ecoute ma différence, comme dirait l'autre. On entend plus que cela du P.S. à Nouvelle Ecole. (Harris et Sédouy avec un malin plaisir rapprochent les professions de foi d'Attali et celle de Benoist). La différence pour l'instant, je l'entends dans la course des énacrates, dans l'atonalité générale d'une masse d'individus narcissiques, dans la « bof-génération », bref toujours le nihilisme du papa Nietzsche. Là-dessus, l'arrivisme forcené. Un bref voyage à travers le parti socialiste nous en donne une idée édifiante. Il suffit d'écouter Françoise Gaspard, la jeune et dynamique Mairesse de Dreux qui anime aujourd'hui un courant « femmes » au P.S. Justement, entre femmes, ces crochepieds, cette Edith que l'on jalouse, et qui tient ferme à ses prérogatives...

Au degré zéro de la pensée (lire Françoise Giroud, son *Ce que je crois* (2), pitoyable et au fond poignante confession où se retrouveront tous les paumés de haut vol de cette fin de siècle), que peut-on attendre ? Des idéologies nouvelles (on peut disputer sur le mot) qui n'osent pas dire leur nom. L'avant-dernier entretien de *Qui n'est pas de droite* est là-dessus fort curieux. De Benoist camoufle soigneusement sa biographie, enrobe ses thèses habituelles d'un flou de langage qui permettra demain à un autre bon Cheverny de monter à la tribune de ses congrès : l'élitisme biologique et scientifique (lisez encore Giroud là-dessus, vous verrez qu'ils pensent la même chose), éclatera demain et il fera la moyenne entre le droite et la gauche. Oui, compères Harris et Sédouy, les réalités sont loin du théâtre des médias, mais gare aux nouvelles idéologies qui sortiront de ces réalités là !

Gérard LECLERC

(1) *Qui n'est pas de droite* - Harris et Sédouy - En vente au journal - franco 57 F.

(2) *Ce que je crois* - Françoise Giroud - En vente au journal - franco 38 F.



Le lagon

Mayotte, la Cendrillon de l'ancien empire français... Les Mahorais seront-ils les harkis de l'océan Indien? Michel Fontaurelle a été voir les choses sur place cet été. Il n'est guère optimiste.

« Monsieur le Ministre, Mesdames, Messieurs, le Commandant Nauleau et son équipage sont heureux... ». Même sur le bruyant bi-moteur qui, en quelques heures de vol, va nous conduire de la Réunion à Mayotte la traditionnelle formule d'accueil est de rigueur. Ministre des Finances des Comores, Saïd Kafé est facilement reconnaissable parmi la quinzaine de passagers plus ou moins débraillés qui sont du voyage, il est le seul à porter la cravate, unique concession à la dignité de la fonction. Ni secrétaire, ni membres de cabinet ne s'affairent autour de lui; pour tout bagage, il porte à la main une légère pochette jaune où s'étale la publicité d'une grande surface parisienne.

Cette simplicité m'autorise à lui demander un entretien qui m'est accordé sur le champ. Cet homme est la courtoisie même, et il parle sans difficulté des problèmes économiques qui assaillent le jeune Etat comorien et du long périple qui l'a conduit à rencontrer des représentants de l'O.P.E.P. à Vienne, de hauts fonctionnaires du Fonds européen de développement à Bruxelles et certains ministres à Paris. Bavardage courtois un long moment, mais je suis venu ici pour parler de Mayotte et nous en parlons longuement. Lorsque l'avion commence sa descente sur l'aérodrome de Pamanzî, je pose la dernière question.

— Monsieur le Ministre, quelle impression ressentez-vous au mo-

ment où vous allez être obligé, par suite d'un mouvement d'humeur des autorités malgaches à l'endroit de votre gouvernement, de fouler le sol de Mayotte pour regagner Moroni ?

— Sans doute la même que pouvait ressentir avant la guerre de 14-18 un alsacien réfugié en France en foulant — si tant est que la chose fut possible — le sol de sa province natale.

Sa formule fait mouche et Saïd Kafé sait de quoi il parle, c'est un Mahorais de pure souche, né natif de la petite bourgade de M'Sapere. Certes je sens bien, à la réflexion, tout ce que cette comparaison a d'abusif mais si quelqu'un a des certitudes, et aussi semble-t-il des assurances formelles des plus hautes, sinon de la plus haute autorité de l'Etat français sur le retour prochain de Mayotte dans le giron comorien, c'est bien ce ministre là. En descendant de l'avion, en foulant le sol de Mayotte, il est ici chez lui, aux Comores.

LA CENDRILLON DE L'EX-EMPIRE FRANÇAIS

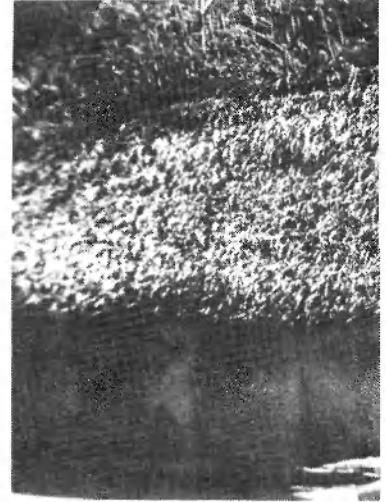
Mayotte est parée de toutes les séductions des tropiques. Relativement petite, 371 km² cette île, entourée d'un immense lagon parsemé d'îles et d'îlots, possède des fonds marins parmi les plus beaux du monde. Française depuis 1841, elles est donc administrée par un peuple qui se prétend

un des plus intelligents de la terre et qui a réussi, sans doute à cause de cette qualité, le tour de force d'installer ses maigres services administratifs locaux, depuis cette époque, de la façon la plus extravagante qui soit.

Au large de la « Grande Terre » deux îles : Pamanzî, cinq à six km² et, reliée à elle par une étroite digue — le boulevard des crabes —, Dzaoudzi appelé aussi « le rocher ». Sur cet îlot presque circulaire de 300 à 400 mètres de diamètre se concentre presque toute l'administration de l'île : préfecture, finances, P.T.T., collège, hôpital, caserne de la légion et celle de la gendarmerie. Quatre cents blancs s'y entassent sans compter les serveurs — les boys — fort nombreux dans les parages. Pas d'eau, l'approvisionnement quotidien des citernes est réalisé par les véhicules de la légion. Déjà, sous le second Empire, un procureur impérial envoyé en mission sur place dénonçait l'absurdité d'un tel système...

Et à longueur de journée, lorsqu'un bateau se présente dans le lagon — il n'y a pas de port — les marchandises sont déchargées dans ses boutres pittoresques. Elles sont ensuite à nouveau déchargées à quelques encablures sur un petit terre-plein de Dzaoudzi, quelques douaniers s'affairent, les boutres sont rechargés pour être définitivement déchargés à Mamutzu sur la Grande Terre à deux kilomètres de là. Insensé, complètement insensé, et cela dure depuis 130 ans. Et à longueur de journée également le va-et-vient des boutres est accompagné par celui de petits bateaux à moteur qui, pour un franc, soit environ la valeur de deux heures de travail, font traverser le lagon à une foule colorée qui a des problèmes à régler avec l'administration. Il y a deux ans, la décision de transférer les services d'Etat à Mamutzu, chef-lieu du futur département, a été prise. On attend toujours la pose de la première pierre du premier bâtiment public. C'est un signe qui ne trompe pas.

Mamutzu. Ce qui frappe le regard dès que l'on pénètre dans ce gros village désordonné fait de cases en boue séchée, de palmes tressées, mais aussi de quelques médiocres maisons en dur, c'est l'impressionnante quantité de boîtes de bière vides abandonnées sur place et que nul ne songe

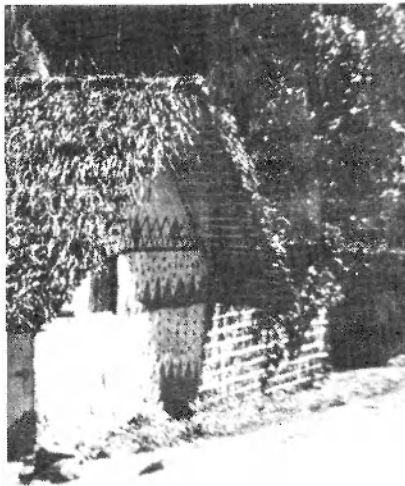


l'avenir à

mi

à ramasser. Mais c'est aussi le ravissement permanent d'une extraordinaire végétation, un paysage de rêve. Et le rêve se transforme en mirage lorsqu'en compagnie du jeune Mahorais qui me sert de cicerone, je visite ce que sera le futur Mamutzu qu'une équipe d'urbanistes parisiens a reçu pour mission, il y a deux ans, de transformer en ville moderne. Là doit se dresser le quartier commercial, là le centre administratif, là encore le complexe scolaire, universitaire et sportif, ici la zone industrielle. Faut-il dire à mon interlocuteur que ce beau projet est d'ores et déjà abandonné comme me l'a affirmé, dès avant son départ, une personnalité fort bien placée pour en connaître. Mais il ne me croirait pas ce jeune garçon, d'ailleurs la preuve : depuis juin, l'électricité a été amenée dans le village. Certes, elles profite pour l'instant à peu de gens, compte tenu de la qualité de l'habitat impropre à recevoir une installation. Mais si l'on met l'électricité, c'est bien que l'on va construire des maisons! Sans doute, il y en aura même cinquante, cinquante petites maisons, en tout et pour tout, pour les fonctionnaires « blancs ». Cela ne fera jamais une ville.

Et le reste de l'île est à l'avenant, une succession de paysages admirables, des villages où l'on retrouve l'Afrique que l'on est accoutumé à voir dans tous les reportages, des bras qui s'agitent, des saluts, des gosses qui courent



Mayotte

au passage de la voiture qui s'aventure sur des pistes d'accès souvent difficiles. A Sada deuxième bourg de l'île, la « méhari » saute, cahote, lancée et relancée à tout casser, jamais elle ne parviendra à franchir en totalité la rue principale du village. Quelques jours plus tard lorsque, rencontrant le conseiller général de Sada, je lui demanderai pourquoi une telle rue, alors qu'une équipe d'une dizaine d'hommes avec pelles et pioches pourrait la rendre carrossable en quelques jours, il me répondra : pas d'argent.

Et c'est encore un des paradoxes de Mayotte. Tout comme il existe une administration retirée du territoire qu'elle doit administrer, tout comme il existe un chef-lieu fantôme, il existe également une structure administrative locale calquée sur un vulgaire département métropolitain avec Conseil général, sans moyen, et dix-sept communes qui ont la particularité de ne posséder ni mairie ni services municipaux.

Tout ici est à faire, tout est à créer, encore faudrait-il pouvoir le faire dans la sérénité et dans la certitude de l'avenir.

UN SOMBRE AVENIR

Quel avenir pour Mayotte? Une tragédie se prépare-t-elle? Dernier avatar de la décolonisation française, l'espoir est-il encore permis?

La tragédie, je la sens venir. Il y a deux ans dans ces colonnes (1) au terme d'un reportage

sur le sud-ouest de l'océan Indien, je posais la question : « Les Mahorais seront-ils les harkis de l'océan Indien? » La formule est arrivée jusqu'à Mayotte et M. Bamana député du territoire à l'Assemblée nationale qui me reçoit avec chaleur possède cet article de « Royaliste ». La question est cerclée d'un gros trait rouge.

— Les harkis de l'océan Indien? Oui, presque sans aucun doute, c'est le sort qui nous attend, une fois encore pour crime de fidélité, mais nous nous battons, la partie n'est pas encore perdue et vous et vos amis devez nous aider.

L'espoir est mince, et au delà des simples impressions d'un touriste curieux, comment peut-on résumer la situation actuelle?

En mai 1976, les Mahorais ont choisi de rester français. Ce choix ne résulte pas de la conviction profonde de la population de se sentir française, il ne résulte pas non plus d'un calcul basement matériel, la France étant le gage d'un développement économique et social assuré, puisque jusqu'à présent elle n'a réalisé localement aucune opération d'envergure, et a été incapable de former en plus d'un siècle ne serait-ce que quelques ouvriers. Non, le choix de 1976 n'a été qu'un réflexe de protection vis-à-vis des autres îles de l'archipel, et un moyen de se soustraire à la calamiteuse politique du Président Abdallah, espèce de Somoza local.

Aux termes de l'article premier d'une loi du 24 décembre 1976, les Mahorais devraient, fin 1979, choisir le statut définitif de l'île.

Ils devront opter entre le retour aux Comores, le maintien du régime actuel ou la départementalisation. Les élus locaux vont appeler la population à voter pour la troisième solution. Ce choix n'est pas celui souhaité par le gouvernement. Symptomatique à cet égard est la visite que Dijoud, actuel secrétaire d'Etat aux D.O.M.-T.O.M., a faite fin août dans cette île. Jamais on ne vit ministre démontrer avec tant de force l'absurdité du système départemental outre-mer. Et le ministre a entièrement raison. Mais en prononçant son discours, Dijoud avait le regard aussi franc que celui d'un âne qui recule. Pour le gouvernement, le refus de la départementalisation serait perçue, non comme la possibilité offerte pour mettre en place une organisation plus adaptée au caractère spécifique de cette petite île tropicale, mais comme un « tout est alors possible » pour s'en débarrasser. Pour les Mahorais, la départementalisation est reçue non comme une structure administrative qui correspond exactement à leurs besoins mais uniquement comme le symbole d'une intégration définitive dans une république « une et indivisible » que nulle autorité n'a en son pouvoir d'amputer.

Il est plus que navrant que le futur choix se fasse en fonction de telles arrières pensées. Younoussa Bamana ne me cache pas que faire de Mayotte un département est un non-sens. En effet, la population à 98 % ne parle pas français et est de confession musulmane donc polygame. « Mais hélas pour nous, c'est le seul choix

possible, celui qui nous sauvera » me dit-il.

Tout le voyage de Dijoud a été empreint de la même ambiguïté de silences, d'absence de toute promesse. Un seul instant, il s'est laissé aller à crier « La France ne cédera pas Mayotte » mais faut-il attacher plus d'importance à ces propos qu'au fameux « Vive l'Algérie française » lancé voilà vingt ans par de Gaulle à Mostagadem? Certainement pas. Non la France ne cédera pas Mayotte, mais elle fera tout pour désespérer les Mahorais par un cynisme abominable. Qu'on en juge : alors que Dijoud prononçait — par distraction? — les mots que tous les Mahorais attendaient, à quelques centaines de kilomètres de là, dans les merveilleuses Seychelles où il était en voyage officiel, de Guiringaud déclarait à propos de Mayotte « Dans la mesure où les autorités de Moroni pourront rassurer les Mahorais, je crois qu'il y a des chances pour que Mayotte puisse réintégrer l'ensemble des Comores ».

Tel quel. Et on ne fera jamais croire à personne que Dijoud ignore la pensée du Ministre des Affaires étrangères sur ce problème et, en tout état de cause, s'il n'était pas d'accord avec cette position que n'a-t-il démissionné de son poste avec éclat?

L'aventure de Mayotte, terre française, est jouable, elle peut même être une aventure exaltante, une expérience originale. Avons-nous le droit d'y croire? Faut-il même se rendre complice d'une illusion parce que notre mouvement naturel nous incline à désirer que Mayotte se développe dans l'ensemble français, alors que tout nous persuade du contraire?

La France est peut-être en train de tourner encore là une des pages les plus honteuses de son histoire et il n'en manque pas depuis quelques années.

« Aidez-nous » redit Younoussa Bamana. Que faire? Nous qui avons connu en d'autres lieux les drames consécutifs aux serments trahis, aux promesses non tenues, faut-il encore être parmi les acteurs d'une nouvelle tragédie?

Michel FONTAURELLE

(1) Océan Indien 1976 — par Michel Fontaurelle dans le n° 233 du 13 octobre 1976 — Ce numéro est encore disponible — franco 5 F.



Le bureau de poste de Kangani



tout m'est bonheur

« Tout m'est bonheur ». Est-il possible d'intituler ainsi un livre, en ce siècle de fer? Sans doute, si l'on considère que ces trois mots traduisent une attitude devant la vie, un parti pris d'optimisme, et non l'indifférence devant la souffrance et la mort.

D'ailleurs, les Mémoires de la Comtesse de Paris ne sont pas un ouvrage politique, mais une chronique familiale. Par un choix délibéré, les événements de la première moitié de ce siècle ne sont pas commentés, et le lecteur ne trouvera que des indications limitées sur l'activité du Comte de Paris et sur le rôle qu'il joua en des périodes cruciales. Simple, et non sans humour, la Comtesse de Paris raconte ses joies et ses soucis, depuis sa petite enfance au château d'Eu jusqu'au retour d'exil de la Famille de France, en 1950.

Cela nous vaut de jolies pages sur les premières années de la princesse Isabelle, petite fille spontanée toujours prête à faire les quatre cents coups, et douée, comme beaucoup d'enfants, d'imagination poétique. Pour elle, la phthisie galopante est une « maladie ravissante » puisqu'on finit ses jours en galopant à toute allure sur un poney blanc... Quant à la vie familiale, elle n'est guère différente, dans la succession des joies et des peines, de celle de tant d'autres, même si la petite Isabelle est la fille de dom Pedro d'Alcantara, Prince d'Orléans-Bragance, qui prétendit jusqu'en 1908 au trône du Brésil.

La princesse d'Orléans-Bragance grandit. Après des voyages au Brésil et en Bohême, elle rencontre le Comte de Paris. Ce sont les fiançailles, puis le mariage à Palerme, le 8 avril 1931, et la vie au Manoir d'Anjou, demeure des Princes en exil, où naîtront leurs cinq premiers

enfants. « Les messieurs de l'Action française » viennent tous les mois en Belgique pour de longues discussions, pas toujours faciles. En particulier, la Comtesse de Paris trouve que Maurras est « très dur » avec son mari. Déjà se dessine la rupture de 1937 entre les Princes et l'Action française.

Mais la guerre menace. En mars 1939, le Comte de Paris juge plus prudent d'envoyer la Princesse et leurs enfants au Brésil. C'est le début d'une vie errante, qui ne prendra vraiment fin qu'avec l'abrogation de la loi d'exil. Après le Brésil, c'est le Maroc : l'Oued Akreuch et Larache. Puis l'Espagne et enfin le Portugal. En ces temps de guerre, tout n'était pas facile pour cette grande famille qui devait non seulement affronter maladies et accidents, parer aux difficultés matérielles, veiller, de pays en pays, à l'éducation des enfants de France, mais encore subir l'hostilité vigilante que les Américains, le gouvernement de Vichy, puis la IV^e République naissante manifestent à l'égard du Comte de Paris et de son fils aîné.

Ainsi, les souvenirs de la Comtesse de Paris permettent de comprendre la difficulté de la vie en exil. Bientôt, les « mémoires » du Prince nous diront sa dureté pour qui a la passion de son pays.

B. LA RICHARDAIS

— Tout m'est bonheur — Isabelle, comtesse de Paris - En vente au journal - franco 73 F.

no man's land

Il ne faudrait pas faire la fine gueule parce que le dernier disque d'Higelin comporte quelques grossièretés, ces dernières font partie intégrante de sa poésie.

Ce langage direct est celui d'un écorché vif mille fois tenté par le désespoir qui fait passer des textes dans une musique qui n'était pas habituée à recevoir la langue française. En effet, le rock se marie mieux à l'argot, aux expressions populaires qui parlent fort, qu'au classicisme de notre langue.

Cette violence de la musique et des mots n'est jamais gratuite, c'est une provocation, un appel pour communiquer avec les gens coûte que coûte. Le disque révèle assez bien le personnage, mais la scène lui permet de se donner à fond, et de déconcerter un public habitué à payer pour voir un spectacle, tranquillement assis dans son fauteuil. Higelin, une bête de scène assurément, un musicien accompli doublé d'un acteur exceptionnel qui donne au spectacle une dimension nouvelle, tout provocateur qu'il soit, après un bon rock parlant des « ringards banlieusards », il éclate en tendresse pour ces mêmes personnages.

Violence, dérision, ambiguïté, tendresse sont les mots qui viennent à l'esprit, quand on le voit et l'entend. Sa dernière chanson se termine par le regard d'un enfant qui lui sourit en se réveil-

lant. L'enfant, ce pur élan de vie, le thème avait été abordé dans une chanson intitulée « alertez les bébés ». Cette chanson devrait passer tous les matins à la radio, non pas pour aller travailler en sifflant, mais pour donner plus d'importance à la vie et à celle qui se prépare pour nos enfants.

A trente ans passés, Higelin découvre le rock sans jamais vraiment laisser de côté le blues, même le folk, du rock aux rockers il n'y a pas loin, les loubards en mobylette, les banlieues grises, font ses chansons. Plus récemment, c'est la putain qui remonte son trottoir, la déprime dans un café de la rue Delambre autour desquels il tisse une toile un peu désenchantée, pour revenir ensuite à la beauté qui tient du miracle et à l'innocence de l'enfant. Bien sûr, les chansons ne font pas trois minutes et on ne peut pas faire la vaisselle en les écoutant, mais au moins on ne dira pas qu'il ne se passe rien dans la variété française...

François VIET

— No man's land - 2 co 68 - 14554.
— Alertez les bébés - Pathé 2 co 6814 361.

demande de documentation

Si ce numéro vous a intéressé, si vous désirez avoir plus de renseignements sur nos idées, nos activités, les livres et brochures que nous avons publiés, remplissez le bulletin ci-dessous sans engagement de votre part.

Nom : Prénom :
Année de naissance : Profession :
Adresse :

.....
.....
.....
désire recevoir, sans engagement de ma part une documentation sur le mouvement royaliste.

Bulletin à retourner :

ROYALISTE, 17, rue des Petits-Champs, 75001 PARIS

Leroy-Ladurie :

le territoire de l'historien

Qu'est-ce que l'histoire aujourd'hui ? Parmi la floraison d'historiens issus de l'école des Annales nul n'était plus qualifié qu'Emmanuel Leroy-Ladurie pour répondre à la question : professeur au Collège de France, auteur — entre autres ! — des « Paysans du Languedoc » et de « Montaillou village occitan », il vient de faire paraître le deuxième tome du « Territoire de l'historien ».

ROYALISTE : Le deuxième tome du Territoire de l'historien fait appel à des notions extrêmement diverses allant de la psychanalyse à la courbe des prix et salaires au XVI^e siècle. Cette démarche est dans la tradition de l'école des Annales qui a délaissé l'événementiel d'abord pour l'histoire statistique et sérielle, ensuite pour celle des mentalités. A ce jeu, l'histoire ne se trouve-t-elle pas à la fois enrichie et menacée de dilution ?

EMMANUEL LEROY-LADURIE : Je ne rejette pas a priori l'histoire événementielle dans la mesure où l'événement peut aider à déchiffrer les structures. Mais je crois que l'histoire s'élargit sans pour autant s'autodétruire. Chaunu ne fait-il pas dans « La violence de Dieu » commencer l'histoire au « Big Bang » initial ? Si l'on admet qu'il y a eu un commencement à l'univers, il faut admettre que tout est histoire, y compris l'avènement de la vie sur la terre avant l'apparition de l'homme. Ceci dit, les limites constituées par le stock d'archives disponibles restreignent bien sûr le champ de l'historien. Et de toute façon celui-ci est spécialiste des archives et non pas d'astrophysique.

Mais celui-ci, depuis quelques décennies ne se contente plus d'étudier l'événement ponctuel tel l'assassinat de l'archiduc à Sarajevo ou celui d'Henri IV : il conjugue aussi au passé les études des sciences sociales sur l'homme et le monde contemporains... tout en restant le journaliste du passé. Cela donne à l'histoire des dimensions gigantesques mais dans l'ensemble les historiens arrivent à dominer leur sujet dans la mesure où ils fournissent des

modèles d'explication qui permettent de rendre compte des phénomènes suffisamment importants.

Il est vrai que c'est plus facile, le recul du temps aidant, pour le Moyen Age ou le XVII^e siècle que pour l'époque contemporaine. Et cela d'autant plus que l'histoire est beaucoup plus rapide de nos jours et que la volonté humaine — mais aussi le hasard — y jouent un rôle beaucoup plus grand et beaucoup plus difficile à cerner qu'autrefois.

ROYALISTE : Plus on étudie le champ de l'histoire, plus on s'aperçoit qu'il n'y a pas un seul mécanisme d'explication comme le pensaient les marxistes mais une multicausalité.

Emmanuel LEROY-LADURIE : Laissons de côté le marxisme-léninisme qui, comme l'indiquait Glucksmann dans « La cuisinière et le mangeur d'hommes » est devenue l'idéologie contestable des groupes désireux de prendre le pouvoir au XX^e siècle. Marx est en revanche un penseur intéressant dans la mesure où il a mis en valeur certaines causalités économiques et sociales importantes. Ceci dit, tout système qui se met en place passe par les représentations mentales des hommes qui l'instituent. L'économique, dans cette perspective, intervient seulement en deuxième instance.

Par ailleurs, Marx méconnaît les causalités biologiques. Le fait que les civilisations méditerranéennes aient choisi quatre mille ans avant les Chinois de cultiver certaines céréales, le fait qu'elles se soient lancées dans l'élevage et partant dans l'appropriation massive de l'espace donne à notre Occident des caractères par-



ticuliers irréductibles. Et songeons aussi au plus grand génocide de tous les temps, celui des Amérindiens au XVI^e siècle victimes des bacilles importés par les Espagnols. Ces bacilles par rapport auxquels les Amérindiens avaient perdu leur immunité en franchissant le détroit de Béring trente-cinq mille ans auparavant. La cruauté des Espagnols est incontestable mais pas primordiale dans cette affaire. Il en va de même de la pandémie pesteuse qui a, en Europe, tué un tiers de la population au XIV^e siècle. Il en va de même aussi pour les phénomènes de croissance mentionnés par Chaunu : leur lenteur ou leur rapidité est assez indépendante des régimes économiques et sociaux. De toute manière, la succession de régimes n'est pas la succession canonique d'un certain marxisme (esclavage, féodalité, capitalisme...).

ROYALISTE : A lire justement les ouvrages de l'école des Annales — et c'est très net dans vos « Paysans du Languedoc » — on a l'impression que pendant des siècles l'impact du pouvoir politique sur la vie quotidienne des Français a été, sinon nul, du moins très faible.

Emmanuel LEROY-LADURIE : Je pense qu'en effet la politique est beaucoup plus importante au XX^e siècle. Hitler, de par l'emprise diabolique qu'il exerçait grâce aux médias a eu, évidemment, un rôle déterminant dans l'histoire du monde. Et à plus forte raison le communisme. Dans l'Europe ancienne, la dimension du politique était plus réduite. Il aboutissait — aspect négatif — à provoquer des guerres qui contribuaient au maintien malheureux

de l'équilibre démographique ou au contraire — aspect positif — à créer des conditions de paix. Ainsi la France de 1715 à 1792 ne fut pratiquement pas envahie, ce qui a favorisé sa croissance (il reste à savoir si c'est un bien du point de vue évidemment assez particulier de l'écologie moderne).

Au fond, étaient autrefois essentiels les grands équilibres au niveau du village, de la production agricole, des techniques anciennes. Tout ce qu'on pouvait demander à l'Etat c'était de ne pas faire trop de mal et, éventuellement, de faire du bien en maintenant la paix.

ROYALISTE : Dans un de vos essais intitulé « Pitié pour les envahisseurs », vous montrez que le Languedoc a connu sous l'Ancien Régime une décentralisation plus grande que maintenant. Comment expliquez-vous ce phénomène ?

Emmanuel LEROY-LADURIE : Cela vient de ce que les réalités d'un Etat centralisé étaient infiniment moins développées que maintenant même si les intentions des monarques — à preuve la création des intendants — étaient centralisatrices. En somme, le respect des autonomies locales — tout au moins dans la France périphérique — tenait moins à la bonne volonté des hommes qu'au fait que l'Etat d'Ancien Régime était bâti de pièces et de morceaux.

Ceci dit, n'idéalisons pas trop les anciennes autonomies : les Etats de Languedoc étaient un corps privilégié composé d'évêques, de barons et de représentants de villes et non une structure vraiment démocratique.

Propos recueillis
par Arnaud FABRE

les récits hassidiques

Les éditions du Rocher rééditent les Récits Hassidiques transcrits par Martin Buber, dans une collection intitulée *Gnose*, ce qui a fort mauvais goût même si une petite phrase de Malraux tente de nous le faire passer.

Le pogrom de la seconde guerre mondiale a visé particulièrement les communautés juives et hassadiques d'Europe centrale. Ce sont ces Juifs-là qui ont été massacrés, et dont l'édification et l'histoire continuent le massacre par leurs silences (presque rien de l'immense littérature populaire et savante n'a encore été publié, nulle pièce de ce fantastique « théâtre juif » pour lequel Chagall peignit ces premiers décors n'est parue, etc.).

En ce sens, le livre de Buber témoigne de l'actuelle absence des Hassidim. Parce que la voix s'est tue, et qu'il ne disposait que de fragments, Buber s'est vu contraint d'opérer quelques modifications : « il n'est aucun passage qui soit tiré du fonds si riche de la littérature théorique du Hassidisme; tous les textes retenus ont été tirés de la littérature populaire (...). Tout ce qu'on lira ici a donc foncièrement un caractère oral, et non point littéraire. (...) Je me suis efforcé de conserver toujours les paroles mêmes de la tradition, dans la mesure où ce respect des mots demeurerait compatible avec les exigences de la clarté. » (Introduction p. 8)

Cette clarté qui s'éteint, que Buber est obligé de compenser, ce sont les sages Hassidim, les Tsaddikim, les saints, cortège et collège de Dieu, ou comme le dit Rachi de ces mêmes sages « le char de Dieu », qui s'éloignent.

La seconde guerre mondiale marque le commencement d'une profonde dé-judaïsation (les Hassidim n'espéraient rien du sionisme; un de ces récits raconte comment le Baal-Cham-Tov — dont je parle plus loin — fut naturellement empêché de gagner la Palestine), dé-judaïsation qui est elle-même l'amorce de la dé-christianisation (comme le note M. Arnold Mandel dans son excellent article « D'un Céline juif » — cf. Cahier de L'Herne Céline).

L'enjeu est essentiel, une quelconque ligne indo-européenne (en sanscrit, indo-se-dit aryen)

accomplit ouvertement depuis le XVIII^e siècle le meurtre du judéo-christianisme.

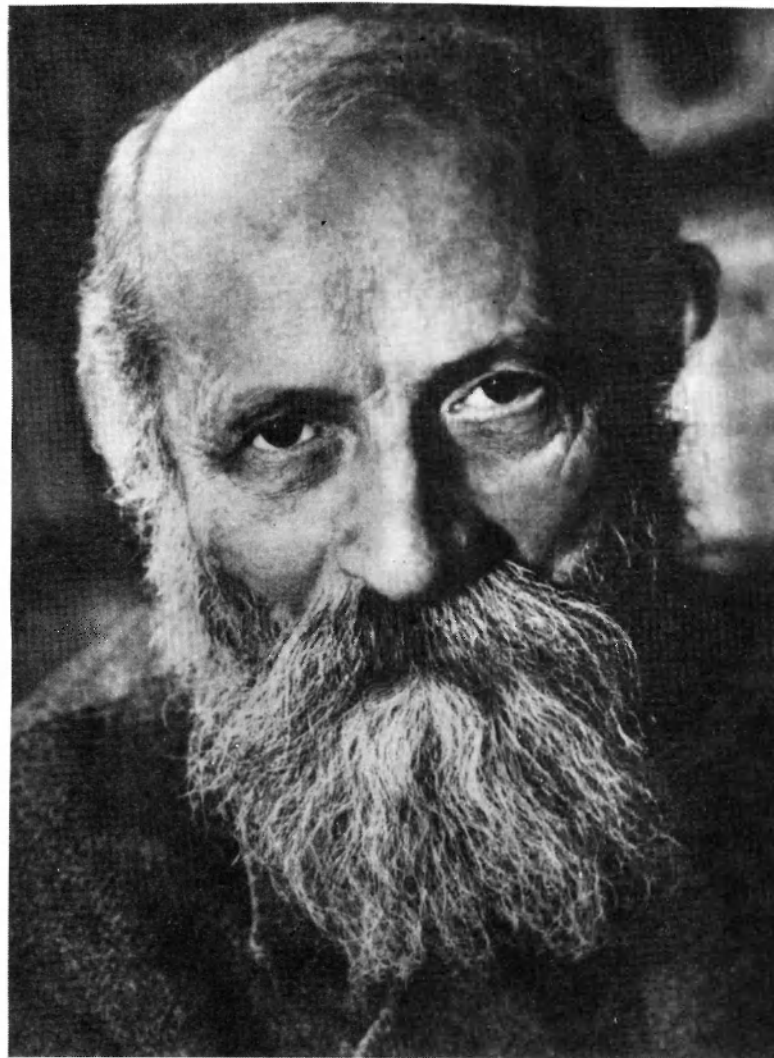
Notre Prince sait qu'il est Prince chrétien. Tout éditeur qui refuse de publier des écrits judaïsants et/ou christianisants sous prétexte de phinances, contribue à défaire cette tradition, l'éloigne de la clarté, de la lumière civile, la contraint au secret, au cachot. Vous voyez par là que la littérature et l'édification ont un même enjeu politique, une même résonance que nos autres décisions. Et là aussi la Royauté, parce qu'elle est notre tradition et fonds, est seule en mesure de guérir notre langue de ses perversions, de redonner la clarté à notre destination spirituelle.

Le 1^{er} août, l'Eglise Catholique fête l'honneur des sept frères Maccabées, des sept saints Maccabées. Parce qu'ils ont la prérogative du martyr parce que le nombre sept est le nombre universel, parce qu'ils moururent pour leur foi et loi, et pour offrir aux Chrétiens un exemple dans les tribulations.

L'on apprend au premier livre des Maccabées dans l'Ancien Testament, que des « Assidéens » se joignirent à la révolte du père et des frères Maccabées. Assidéens (ou Hassidim) dont nous apprenons la valeur guerrière, le respect et l'étude attentive de la loi. Sous les ordres de Judas Maccabée ces Assidéens résistèrent avec la plus belle vaillance aux Grecs qui leur apprenaient le commerce et la conserve des jambons; les Assidéens pratiquaient une « religion au marteau » comparable à celle de nos arrière-grands-parents chevaliers.

Au début du XVIII^e siècle, le Baal-Chem-Tov (le « Maître du Bon Nom », ou encore le « Sachant le Nom propre » à Dieu) en Europe centrale redonne vie et clarté à la lignée des Hassadim, ouvre une lignée nouvelle de sages et de saints, dont ces Récits Hassadiques nous rapportent l'enseignement.

Ces sages enseignaient la Cha-



martin buber

rité, et la douleur de Dieu qui accompagne l'exil des hommes, qui guide la liberté des hommes, la liberté du mal. Ces sages enseignaient le Mariage comme modèle de l'Alliance. C'est pourquoi nous évoquerons maintenant Kafka, qui a tant désiré le mariage, qui est mort devant sa porte, ayant enfin rencontré la véritable compagne (celle dont le nom avait été marié au sien à jamais le jour de sa naissance), sa mariée. Elle était de maison assidéenne, et par sa présence Kafka décidément s'était mis à l'Hébreu.

Les Tsaddikim, les sages Hassidim enseignaient des fables. Ces fables, don de Dieu (comme l'a dit La Fontaine), sont et des exercices, des sorties au sens guerrier, et des conversions et saluts.

Les Hassidim avaient retrouvé par ces fables la Parole, c'est-à-dire la Mémoire la plus prochaine et la plus appropriée du Visage Divin. Les Hassidim avaient vaincu autant qu'il est possible aux hommes « la diversité et confusion des langues que l'on peut à bon droit nommer la Tour de Babel »

(comme le dit Du Bellay dans la Défense et Illustration de la langue française). Ils s'étaient approchés autant qu'il est permis (de droit divin) aux Juifs de s'en approcher, du mystère de la venue du Messie, ce que Buber décrit dans un prodigieux roman sur les Hassidim : « Gog et Magog » (éditions Gallimard).

Ce miracle de la parole, cette conversion et ce salut par la parole fabuleuse n'a jamais lieu sans la présence et l'amitié des personnes, l'amour du prochain.

Cette tradition judéo-chrétienne qu'est-elle d'autre qu'une fable transmise et répétée? Quelle épouvantable méprise alors sommes-nous en train de commettre envers la parole, envers notre langue, journellement et continuellement, en nos années d'usure et de lucre.

Misère des livres, ils portent absence des vivants et présence des morts.

Ghislain SARTORIS

— Les récits hassidiques — transcription Martin Buber — en vente au journal — franco 110 F.

LA NAF EN MOUVEMENT

CHATEAU GONTIER

Nous avons maintenant un correspondant à Château Gontier. Tous renseignements et documentation en écrivant à N.A.F. B.P. 53 - 53200 Château Gontier.

•

SAUMUR

Réunion d'information avec Gérard Leclerc, le vendredi 27 octobre. Tous renseignements en écrivant à N.A.F., B.P. 253, 49002 Angers Cedex.

•

SABLE

Tous renseignements peuvent être obtenus en écrivant à notre correspondante : Mlle Isabelle Jeanneteau. Résidence du Guivon, av. du Maréchal-Leclerc, 72300 Sablé.

•

MERCREDIS DE LA NAF

Conférence tous les mercredis dans les locaux du journal (entrée libre).

Mercredi 25 octobre - « Monarchie et Etat moderne : Philippe le Bel », conférence d'Arnaud Fabre.

Mercredi 1^{er} novembre - Pas de réunion.

Mercredi 8 novembre - « Néo-libéralisme et canards boiteux » conférence suivi d'un débat.

Tous les mercredis à partir de 19 h, dans les locaux du journal, 17, rue des Petits-Champs, (4^e étage), discussion libre autour du buffet (participation aux frais). A 20 h, début de la conférence.

opération

"carnet d'adresses"

Comme nous l'avons déjà dit, l'année 1978-79 sera une année capitale pour les royalistes. Au cours de cette année charnière que marquera la rentrée politique du Comte de Paris par ses émissions télévisées et la parution de son livre, vont se multiplier les tâches auxquelles nous allons avoir à faire face.

Pour mener à bien toutes les actions que nous avons prévues, encore faut-il que nous soyons dégagés de nos soucis les plus immédiats, je veux parler non seulement de nos problèmes financiers mais aussi de l'augmentation de l'audience de notre journal. Il est absolument capital que Royaliste augmente sa diffusion dans des proportions importantes.

Aussi, en ce début d'année, nous avons imaginé l'opération « carnet d'adresses ». Nous demandons à nos lecteurs, à nos abonnés d'ouvrir pour nous les pages de leur carnet d'adresses et de souscrire des abonnements de propagande de 3 mois à l'intention de tous leurs amis et de toutes leurs relations. C'est un des moyens les plus efficaces de faire connaître Royaliste et de lui trouver de nouveaux lecteurs réguliers.

Cette opération a l'avantage de pouvoir s'adapter aux moyens financiers de chacun en raison du prix de l'abonnement de propagande extrêmement bas que nous avons fixé à 15 F pour trois mois.

Ainsi chacun de nos lecteurs, en fonction de ses possibilités, va pouvoir souscrire 3, 5, 10 ou plus (le nombre n'est pas limité!) d'abonnements de propagande.

Pour des raisons évidentes, nous souhaitons que cette opération commence très rapidement, aussi n'attendez pas pour nous faire parvenir les listes de bénéficiaires accompagnées d'un chèque global du montant de ces abonnements.

Alors, vite, ouvrez votre carnet d'adresses.

Yvan AUMONT

LILLE

Reprise des permanences, tous les jours de 19 h à 20 h, chez M. Charlet, 27, rue des Fossés, où les sympathisants et lecteurs de Royaliste sont invités à venir prendre contact.

BERGERAC

Réunion des militants et sympathisants le samedi 28 octobre à 16 h à la Brasserie Royal Périgord, 21 cours de la Résistance à Bergerac, avec la participation de Bertrand Renouvin.

EXPOSITION BERNANOS

Actuellement à la Bibliothèque Nationale se tient la première exposition d'importance consacrée à Bernanos. Elle replace l'homme et l'écrivain dans son temps, mais elle cerne aussi les composantes spirituelles et culturelles de l'œuvre du grand écrivain.

Bibliothèque Nationale, 58, rue de Richelieu, Paris 2^e - Tous les jours, dimanche et mardis compris de 10 à 18 h.

•

FEDERATION DE PARIS

XV^e arrondissement :

Permanence le jeudi 9 novembre à 20 h 45 - 72, av. Félix-Faure (métro Lourmel ou Boucicaut).

XVII^e arrondissement :

Pot amical le 6 novembre (écrire à la N.A.R. pour tous renseignements).

X^e arrondissement :

Vous pouvez rencontrer les militants de la Fédé tous les mercredis de 17 h 45 à 18 h 45 devant la Gare Saint-Lazare.

•

RENNES

Reprise des permanences au local, 16, rue de Châteaudun, les lundi, mercredi et vendredi de 18 h à 19 h. Nos lecteurs ou sympathisants sont invités à venir prendre contact avec nous à ces permanences ou, à défaut, à nous écrire : N.A.F. - B.P. 2536 - 35025 Rennes Cedex.

bulletin d'abonnement

Je souscris un abonnement d'essai de trois mois (30 F), 6 mois (50 F), un an (90 F), de soutien (150 F) *

(*) Encadrez la formule de votre choix.

NOM : Prénom :

Adresse :

Profession : Date de naissance :

ROYALISTE, 17, Rue des Petits-Champs, 75001 PARIS - C.C.P. ROYALISTE 18 104 06 N Paris

Jusqu'à maintenant, la liberté d'expression était une de ces « grandes conquêtes » que nul ne songeait à remettre en cause, ou en doute. Liberté bourgeoise, c'est vrai, brandie sur les décombres des libertés et des cultures régionales, masquant l'oppression du prolétariat et le long refus opposé au syndicalisme — mais liberté tout de même. Quand, dans un pays, la presse demeure aussi libre que la parole, rien n'est perdu, tout peut être reconquis. Mais comment ne pas prendre peur, quand le domaine traditionnel des libertés publiques se rétrécit comme une peau de chagrin ?

LA PIEUVRE HERSANT

On peut bien sûr se rassurer en songeant aux pays de l'Est. Mais ce repoussoir commode n'est pas une garantie. Les libertés peuvent être publiquement détruites; elles peuvent aussi être peu à peu étouffées par ceux-là mêmes qui se réclament d'un libéralisme avancé. Trois exemples précis montrent que ce danger n'est pas illusoire :

1^o La liberté de la presse est menacée. Et cette menace porte le nom d'un homme dont il est interdit d'évoquer le passé et qui, aujourd'hui, viole la loi en toute impunité : propriétaire ou actionnaires de plusieurs périodiques et de nombreux journaux de province, Robert Hersant avait acheté Le Figaro en 1975 et était devenu actionnaire de France Soir l'année suivante. La démission de Mme Lazurick et de Dominique Pado montre qu'il est en train de s'emparer de L'Aurore, en attendant de s'intéresser au Parisien Libéré, actuellement géré par un ancien membre du groupe Hersant. Une féodalité grandit dans l'indifférence du public. Quel pouvoir aura le courage de la détruire ?

2^o La liberté d'affichage va être supprimée. L'affaire paraît sans doute mineure puisque tout se passe, là encore, dans l'indifférence générale. Elle mérite qu'on s'y arrête :

En vertu de la vieille et célèbre loi de 1881, l'affichage politique était libre, sauf quelques exceptions connues de tous les militants. Or, sans que personne n'y prenne garde (1), le gouvernement a présenté un projet de loi modifiant la loi de 1943 sur l'affichage commercial. Récemment adopté au Sénat, ce projet abolit toute distinction entre l'affichage politique et l'affichage

qui peut

s'exprimer ?



par
bertrand
renouvin

commercial, rendant ainsi caduque la loi de 1881. Désormais, si le projet est définitivement adopté par le Parlement, l'affichage sera totalement interdit hors agglomérations et, dans les villes, il ne sera autorisé que sur des panneaux fournis par les municipalités (mais la surface, le nombre et les conditions d'utilisation de ces panneaux ne sont pas précisées, ce qui peut entraîner tous les abus). Enfin, les auteurs des affichages et les bénéficiaires des affiches devront payer d'énormes amendes (entre 500 et 5 000 francs par affiche, peut-être plus).

UN SILENCE...

Nos murs seront donc propres. Et, grâce à cette mesure « écologique », on réduira au silence tous ceux qui, ne pouvant pas s'offrir des messages télévisés et des panneaux commerciaux, informaient par ce biais la population de leurs projets ou de leurs revendications. Fin d'un folklore, ou mort d'une authentique liberté ?

3^o Le droit à la parole est confisqué : il faut rappeler, une fois encore, que les conditions d'éligibilité ont été rendues plus difficiles (aux présidentielles) et que la participation à la campagne officielle pour les élections législatives est devenue une question d'argent : comme il faut présenter 70 candidats pour être « reconnu », chaque organi-

sation doit dépenser au minimum 70 millions de centimes pour bénéficier de ... 8 minutes d'antenne. La démocratie est devenue hors de prix.

En matière de presse, d'affichage ou d'élections, il n'y a pas de liberté pour ceux qui ne peuvent pas acheter la liberté. Hersant est libre d'acheter des journaux, le Parti socialiste et le RPR sont libres parce qu'ils peuvent dépenser, pour une seule campagne, des centaines de millions. Quant aux marginaux de tous bords, ils auront toujours les arrières salles de café pour refaire le monde sans déranger personne.

... TOTALITAIRE

Ainsi, la classe politique se referme sur elle-même, préservant jalousement son monopole, et jouissant du spectacle qu'elle se donne. Disposant de la puissance et de l'argent, elle subjugué les grands moyens de communication, qui ne reconnaissent pas d'autres valeurs.

Mais plus la classe politique domine le débat, plus celui-ci s'appauvrit : discours normalisés, formules identiques, techniques semblables, personnages interchangeables... Sans doute, les « médias » nous informent chaque jour, et à grand fracas, des contradictions internes de tel parti, et des grands affrontements entre les principaux camps. Mais il ne s'agit jamais que d'intriguer contre, de dire non, de faire peur. Les projets positifs s'estompent, ou sont totalement absents. Tout se dissout dans un océan de mots, dans un magma d'idées floues et de formules magiques, dans la boue des compromis et des lâchetés quotidiennes. Seul demeure, à droite comme à gauche, la volonté acharnée de préserver pouvoirs et situations acquises, tandis que se nouent, discrètement, les alliances entre totalitaires de tous bords.

L'exclusion des marginaux se situe dans la logique de la société moderne qui, dans la production et la consommation comme dans l'action politique, mobilise des hommes au service du néant. C'est pourquoi la défense des libertés, publiques et privées, ne peut se réduire à quelque intervention parlementaire. Elle passe par la destruction de l'ordre totalitaire qui s'instaure en ce moment.

Bertrand RENOUVIN

(1) A l'exception de « La Nouvelle Action royaliste », de « Lutte ouvrière », du « Monde libertaire » et du « Monde ».